

# AfricaNews

N°4 : AFRIQUE DU SUD (1/2) (24 jours) - [Mercredi 30 juin 2010](#) - [www.africo2.wordpress.com](http://www.africo2.wordpress.com)

« Une pirogue n'est jamais trop grande pour chavirer » (Proverbe africain)

## Et, Dites, Oh!

Waka, waka! It's time for (Pan)Africa !

Le 11 juin 2010 est à marquer d'une pierre blanche pour toute l'Afrique: la première phase finale d'une Coupe du monde de football, un des événements les plus prestigieux de la planète, débute en terres africaines. Ce choix symbolique nous paraît mérité tant le football est ici omniprésent: pas un village sans un terrain cabossé et poussiéreux sur lequel jouent des gamins arborant fièrement le maillot de leurs clubs de football favoris (les plus prisés sont dans l'ordre : le Royal Standard Club de Liège, Barcelone, Liverpool et Madrid). Nous nous sommes aperçus à quel point cette Coupe du monde n'est pas celle de l'Afrique du Sud, mais bien de l'Afrique toute entière. Durant un mois, nous avons en effet pu être témoins d'une union sacrée (re)trouvée autour du ballon rond. L'utopie d'un panafricanisme politique ne semble pas avoir survécu aux différentes indépendances et autres événements historiques locaux – nous avons ainsi eu connaissance de « l'ivoirité » à Abidjan, concept visant à exclure les africains d'autres nationalités et ayant conduit à des relations interethniques très tendues-, mais une espèce de « panafricanisme sportif » a vu le jour: les pays que nous avons traversés furent tous de farouches supporters des 6 représentants africains, oubliant du même coup leurs clivages religieux, ethniques ou linguistiques. Voir les Burkinabés être à bloc derrière leurs « frères algériens » ou la Côte d'Ivoire pleurer lorsque les Black Stars ghanéens ont perdu leur quart de finale nous a impressionné. L'Africanité sans frontières dans toute sa splendeur! L'Afrique du sud, quant à elle, a parfaitement rempli son rôle d'ambassadeur du continent en réussissant une Coupe du Monde quasi parfaite. La fête fut totale et nous avons eu le plaisir d'en être de la partie in situ avec des milliers de fans venus de tous les continents, et notamment de vibrer sur la brillante victoire de la Roja au Cap! Viva España & Forza Afrika!

## Obamania, Mandelamania

Une personnalité représente (un peu malgré elle) la réussite de cet événement: Nelson Mandela. Tout comme Obama, dont la face orne un nombre impressionnant de t-shirts et de maisons, « Madiba » (son nom en xhosa) représente la fierté du continent. Et lui donne de l'assurance. Quelle personne peut se targuer d'avoir de son vivant des rues, musées, stades à son nom et d'être vénéré le jour de son anniversaire (nous avons célébré avec tout le peuple sudaf le Mandela Day le 18 juillet)? Nous nous sommes rendus compte à quel point il est une icône vivante chez tous les « peuples d'Afrique du Sud », y compris chez les blancs. Quelle belle image que ce bar rempli de blancs se mettre debout et applaudir chaudement lorsqu'il est passé à la télévision juste avant la finale! Ceci dit, la société sud-africaine post raciale censée traduire l'association des différentes communautés d'Afrique du Sud en un nouvel ensemble n'est malheureusement pas encore tout à fait ancrée ni établie.

## Afrique noire, Afrique blanche, Afrique métisse, Afrique indienne.

En voyageant à travers le pays, nous avons croisé des Afrikaners entretenant avec la terre (« leur terre ») une relation quasi-mystique et dont l'identité s'affirme par l'usage de l'afrikaans. Ces sud-africains blancs calvinistes d'origine néerlandaise se sont installés dès XVII siècle pour les premiers. Ils se considèrent comme viscéralement africains et ne se reconnaissent plus dans la lointaine Europe (sauf pendant le Mondial où ils supportèrent avec passion les Pays-Bas), contrairement aux blancs anglophones avec lesquels la relation est parfois ambiguë (les Britanniques s'emparèrent de la colonie du Cap en 1795 obligeant beaucoup de Boers à partir à la conquête du continent durant le Grand Trek, racine historique du peuple afrikaner, qui aboutit à la création d'Etats blancs dans toute l'Afrique du Sud). La situation n'est pas parfaite non plus avec la population noire. Il faut dire que le régime d'apartheid n'a été aboli qu'en 1991 et a laissé des cicatrices encore très vives. Nous avons ainsi été frappé par la ségrégation résidentielle qui continue d'exister. La fragmentation spatiale minutieusement élaborée durant l'apartheid domine toujours les paysages sud africains : même dans de petits villages ruraux, la ghettoïsation est de mise, avec des townships aux toits en tôle ondulée entourant le centre et ses maisons occidentales. La psychose sécuritaire dans la population blanche nous a également interpellés. Elle imprime sa marque à l'urbanisme (des panneaux « Armed Response » et des maisons entourés de fils électriques et barbelés) et aux comportements (beaucoup de locaux nous ont complètement découragé d'aller dans des endroits qui se sont avérés être absolument sans risque). Outre les noirs et les blancs, nous avons pu croiser un nombre impressionnant de métis à Capetown et d'indiens dans les environs de Durban. L'Afrique du sud porte bien son surnom de nation arc-en-ciel, même si le chemin est encore long pour vaincre les disparités. Enfin, nous avons rencontré un blanc d'un type spécial: le grand requin blanc, ce "seigneur des mers" qui nous a laissé des souvenirs inoubliables.



### Pensées africaines...

Petit florilège de douces subtilités, d'exquises expressions et de délicieux arrangements de la langue française « made in Africa ».

° Joyeux Noël – Vu dans un bar à Abidjan

° Bon appétit. – Dit par un barman au moment où il reprend l'assiette vide.

Nous sommes TROIS! Bienvenue à JEROME!

### Le (tout) petit coin de Germaine:

Aucune nouvelle de Germaine depuis un mois déjà. Elle est toujours enfermée dans un container et brave les eaux froides de l'Océan Atlantique. Espérons qu'elle nous fera pas trop la gueule en nous voyant... Braf Germaine!

- AfricaNews spécial « sensations fortes »:
  - Plongée avec des grands requins blancs (p.3) et des requins tigrés (p.8)
  - Le + haut saut à l'élastique du monde (p.6)

# Le Roadbook

- Semaine 8 : Mercredi 30 juin au lundi 5 juillet: Avion AFRIQUE DU SUD – SHARK DIVING
- Mercredi 30 juin, 5<sup>ème</sup> jour à Abidjan, COTE D'IVOIRE. Notre petit plan parfaitement concocté au Ghana sent de plus en plus le roussi (pour rappel, ledit plan consistait à mettre Germaine dans un cargo qui arriverait le 1<sup>er</sup> juillet à Durban). Notre polisson d'intermédiaire ghanéen, qui à sa maigre décharge paraît cependant plus être un foireux fumiste qu'un fumeur roublard, n'est de toute évidence pas un expert en transfert de voiture par bateau: les formalités douanières n'ont pas été remplies à temps, et Germaine ne partira qu'avec le prochain cargo à destination de Durban, c'est-à-dire le 04 juillet. Nous ne sommes malheureusement pas au bout de nos surprises, notre transfert vers l'Afrique du sud s'avérant tout aussi foireux. Nous réservons par téléphone notre billet d'avion pour l'Afrique du sud histoire d'arriver le 02 juillet au Cap, la veille du quart de finale Argentine – Allemagne au Capetown Stadium. Nous avons depuis belle lurette acheté les précieux sésames d'entrée et sommes excités comme des puces à l'idée d'assister à ce match et encore plus à celle de retrouver Jerome, qui se joint à nous début juillet dans cette aventure africaine. Jusque là, tout semble donc normal, parfaitement ficelé et organisé. C'est malheureusement sans compter sur la connasse ayant géré la réservation : lorsque nous passons à l'agence de voyage pour la payer, nous apprenons non seulement qu'elle a oublié d'encoder les réservations, mais surtout qu'il n'y a plus de place disponible pour l'avion de Capetown. Elle a même le toupet de nous réclamer deux fois le prix initial pour les billets. Résultat des courses : on se fait royalement fumer pour quart de finale d'anthologie, qu'on est contraint de se mater entre l'aéroport d'Accra et celui de Johannesburg... Moins chauds s'il vous plaît.
- Après ces péripéties et grâce à la bonté Laetitia qui nous déniche des billets d'avion à prix abordable, nous arrivons le dimanche 4 juillet à Capetown, AFRIQUE DU SUD, et retrouvons Jérôme et Romain, un de ses amis venu l'accompagner pour la semaine. A la vue de leurs gueules, nous comprenons recta qu'on en a raté une magnifique la veille car si la joute entre allemands et argentins fut folle (victoire teutonne 4-0), la soirée le fut apparemment tout autant. En fin d'après-midi, après que nos hommes aient récupéré un chouia de forces, nous montons dans un taxi, direction De Kelders, petit village à côté de Gansbaai, port de mer où nous attend l'une des premières séquences « sensations fortes » de notre voyage: une plongée en face à face avec des Carcharodon carcharias, plus connu sous le nom de Grand Requin Blanc. La simple évocation de ces trois mots suscite peur et angoisse. La psychose a certes été exagérée à son sujet. Et la quadrilogie « Les Dents de la mer » a joué un grand rôle dans la mauvaise réputation qu'ont les requins auprès du public, réputation tenant en fait surtout à l'aspect exceptionnel et rare d'une attaque. Il ne faut cependant pas oublier que le seigneur des mers se situe au sommet de la chaîne alimentaire marine. De plus, même s'il n'a pas inscrit l'être humain dans la liste de ses menus, le grand blanc fait partie de la dizaine d'espèces de requins (sur environ 465 recensées) pouvant potentiellement s'attaquer à l'homme.
- Nous logeons dans la Roundhouse, un lodge assez exceptionnel et des plus luxueux. Le jacuzzi, le lecteur DVD et un petit whisky nous font oublier que dans moins de 24 heures, nous serons à quelques mètres du plus redouté des prédateurs des océans. Le lendemain en début d'après-midi, nous arrivons à Gansbaai. Après un déjeuner et un briefing complet, nous signons la fameuse décharge de responsabilité en cas d'accident. Nous montons ensuite dans le bateau. Le moteur ronronne, nous quittons le port, le cœur un peu serré. Un bon vent souffle sur la côte. Une dizaine de minutes plus tard nous atteignons le site de « Shark Alley » situé entre l'île de Dyer, sanctuaire d'oiseaux et de pingouins, et l'île de Geyser où l'on trouve une colonie de phoques. Nous sommes au bout du bout de l'Afrique, à côté de l'endroit où les océans Atlantique et Indien s'embrassent furieusement pour venir affronter le cap de toutes les tempêtes, le Cap de Bonne Espérance. Là, une des plus grandes concentrations de requins blancs à l'échelle planétaire nous attend. Le moteur s'arrête. Devant nous, immergée dans l'eau, une cage en fer spécialement conçue pour résister aux attaques du prédateur. Tout semble prêt, ne manque que l'entrée fracassante de notre invité surprise... Roulement de tambours... Pas le temps de repenser à nos enfances traumatisées par « Jaws » que le capitaine brise le pesant silence d'un «Shark, shark!». Nous devinons une ombre au loin. Une nageoire caudale, de belles courbes galbées, des longues nageoires pectorales, un dos gris et enfin une silhouette sans équivoque confirment notre impression: nous sommes en présence de notre premier grand requin blanc. Même si elle est moins impressionnante que celles de Steven Spielberg (l'exagération et le sensationnalisme hollywoodo-américain auront décidément toujours raison de nous), la bête fendant la surface de l'océan n'en est pas moins splendide, énorme et puissante. Visez plutôt: 4 mètres de muscles, une à deux tonnes de souplesse, un profil parfait, une beauté massive. Il ne nous reste qu'à plonger dans l'eau pour continuer plus en détails<sup>2</sup> l'anatomie de cette charmante bête...



- Nous enfillons la combinaison et nous engouffrons rapidement dans la cage laissant notre seule tête hors de l'eau. Le capitaine jette un phoque en bois à l'eau et le fait gigoter. Tout est silencieux. L'eau est très froide, un peu trouble et verdâtre, ce qui ajoute du suspense au tableau. Le froid commence à nous figer lorsque le capitaine hurle en notre direction: « Divers, shark, on your right! Down ! ». Nous prenons notre respiration et plongeons en apnée, le regard tourné vers la droite. Un requin est devant nous, à même pas dix mètres. Nous pouvons allègrement apprécier son sourire énigmatique planté de dents triangulaires crantées et menaçantes, qu'une petite ouverture de la mâchoire laisse entrevoir. Son œil anthracite au reflet bleu/noir qui semble nous j(a)uger est plus encore plus captivant que n'importe lequel des regards braisés et insistants d'une belle « gazelle » en discothèque. Les cris du capitaine reprennent: « Down, on your middle guys ! ». Le monstre est à nouveau là, se fondant dans l'opacité de l'eau pour réapparaître là où nous ne l'attendons pas. Un deuxième squalo surgit alors, arborant d'impressionnantes blessures de guerre, dont un crochet dans sa mâchoire. Tant que l'animal longe la cage, nous sommes en pleine admiration, c'est lorsqu'il se dirige vers nous que notre protection métallique nous paraît dérisoire. Ce somptueux spectacle nous hypnotise: malgré le froid, personne ne souhaite retrouver la surface et il faut que l'équipage insiste pour nous sortir hors de l'eau... Pour nous remettre de cette expérience forte en sensations, en frissons et en émotions, nous passons voir les phoques de l'île de Geysir et retrouvons en fin de soirée la terre ferme, enchantés de notre journée.



- Semaine 9 : Mardi 6 au mardi 13 juillet - CAPETOWN

- Nous retournons à Capetown et nous imprégnons de l'ambiance incroyable qui y règne en ce jour de demi finale de Coupe du Monde (Pays-Bas – Uruguay). Toutes les rues foisonnent et bouillonnent, envahies par une véritable marée Orange, les « Capetonians » ayant gardé un attachement avec leurs racines hollandaises. Après avoir tenté sans succès d'acheter des tickets au guichet FIFA, nous dégustons quelques animaux locaux (kudu au goût de rognon, springbok au goût d'agneau, autruche, crocodile) et quelques cocktails pas dégueulasses devant le match. La suite de la soirée est plutôt vague, et nous finissons dans une boîte en compagnie d'un gay gentiment défoncé à deux-trois amuses gueules dont le port est prohibé. Une chic soirée en somme, mais qui nous aura quand même coûté quelques dizaines d'euros, une caméra (chapidée par un malotru), un cache d'appareil photo et très certainement l'un ou l'autre neurone.
- Le 07 juillet, Romain nous quitte et Thibaut se rend aux urgences puis chez le dermatologue. Il a en effet une demi douzaine de saloperies de bestioles qui lui poussent sous la peau depuis plusieurs jours et qui lui donnent de sales démangeaisons. Verdict sans appel du sympathique docteur: larva migrans (cfr. Delakinzène). John quant à lui se chope une bonne « crève » qui le cloue au lit. Il faut dire qu'il fait très frais et froid ici (c'est l'hiver); les 50°C du Mali paraissent très loin. Et pour clôturer le chapitre maladie, le malheureux Thibaut se farcit encore une méchante sinusite... Que la vie est difficile!
- Située à une quarantaine de kilomètres du Cap de Bonne-Espérance et dominée par une montagne au sommet plat et aux pentes vertigineuses, Capetown s'entoure de parois abruptes couvertes de fynbos et de superbes plages et baies. Si nous tenons compte du site, nul doute que Capetown, la cité-mère d'Afrique du Sud est l'une des plus belles villes du monde: qui peut effectivement se targuer de posséder un parc naturel en son cœur? La région est de surcroit la seule d'Afrique subsaharienne à jouir d'un climat méditerranéen. Et si c'est l'une des métropoles du globe les plus isolées géographiquement, son histoire captivante l'a rendue extrêmement vibrante et diversifiée. Comme beaucoup de villes sud-africaines, Capetown possède cette double facette africano-européenne: certains quartiers nous font terriblement penser à notre bonne vieille Europe. Mais les townships nous rappellent que sommes bel et bien en Afrique. Nous sommes impressionnés par la diversité raciale: à côté des blancs et noirs se côtoient asiatiques, indo-pakistanaï mais surtout un nombre très impressionnant de métis. Cela est une richesse indéniable mais cette osmose semble très fragile et les quartiers mélangés ne sont pas légions.
- En une semaine, nous avons l'occasion de visiter la ville de fond en comble: le château de Bonne-Espérance – un des plus anciens édifices européens de l'Afrique australe-, le Green Market, les églises luthérienne, anglicanes et de l'église hollandaise réformée, le Stadium flambant neuf et tout le quartier FIFA, l'aquarium, les jardins botaniques, les rues escarpées, le port du Victoria & Alfred Waterfront dans lequel se prélassent des phoques, la Long Street avec ses nombreux bars à l'intense vie nocturne sis dans de vieux bâtiments aux élégants balcons de fer forgé, l'International Convention Center (fête de la radio « Good Hope FM » avec Guillaume de Bassompierre et sa douce, Liam). Nous goûtons avec délice à cette atmosphère cosmopolite unique et à cette frénésie ahurissante propre à toute ville accueillant des matchs de Coupe du monde. Du reste, pour quitter un tant soi peu cette folie footballistique, nous nous octroyons de magnifiques promenades: l'ascension des 2 sommets entourant la ville, la Table Mountain (1.200 mètres) et Lion's Head. De ceux-ci, les vues (quand elles ne sont pas masquées par les nuages) sont à couper le souffle. Le coucher de soleil du panorama Signal Hill (400 mètres), avec vue sur le Table Mountain se drapant d'un nuage rougeâtre nous offre également un spectacle surprenant. Le lendemain de la finale de la Coupe du Monde, où nous avons pu faire une longue fête avec de rares supporters espagnols (Viva España!), la ville connaît une belle « gueule de bois » propre à chaque fin de grand événement attendu depuis tellement longtemps: les rues sont désertes, déprimées, comme mortes... On comprend alors seulement à quel point Capetown et ses 8 consœurs ayant accueilli des matchs ont vécu uniquement au rythme du Mondial pendant un peu plus de 15 jours. Il est en tout cas plus que temps de quitter cet endroit et de passer à autre chose...



## Semaine 10 : Mardi 13 au vendredi 16 juillet - CAP DE BONNE ESPERANCE, COTE ATLANTIQUE, FRANSCHOEK (Bastille Festifal)

- Au volant d'une ridicule KIA Piccanto (Germaine se ne va pas nous louper en la voyant), nous partons à l'assaut du cauchemar des marins: le mythique Cap de Bonne-Espérance. Avant cela, nous traversons sur une septantaine de kilomètre des paysages d'une pure beauté, entre Capetown et la réserve naturelle de Bonne Espérance. Il est vrai qu'ici, plages et montagnes s'harmonisent magnifiquement. A chaque tournant, nous avons droit à des images de carte postale, la montagne plongeant dans l'Océan ourlé d'une large bande de sable blanc, tout ceci entrecoupé d'élégants villages accrochés aux pentes escarpées, de stations balnéaires dignes de Kokke-le-Zoute et relativement vides (hiver oblige) ainsi que de bucoliques villages de pêcheurs en face de criques (Camp's Bay, Simon's Town, Llandudno, Kommetjie...). La fameuse Champman's Peak Drive, route creusée dans les parois de la montagne figure parmi les plus belles routes panoramiques de la planète. Le 15 juillet, après un passage à Penguin Colony, où quelques dizaines de pingouins se font plaisir le long de la côte, nous arrivons au Cap de Bonne Espérance et à Cape Point, où un sentier de randonnée nous mène au vieux phare. L'endroit est tellement joli qu'il nous fait vite oublier qu'il jouit d'une effroyable réputation auprès des marins. Nous scrutons l'horizon à la recherche du pôle sud au sommet du promontoire rocheux qui fut contourné pour la première fois en 1487 par Bartholomeu Dias - c'est du reste lui qui le nomma Cabo da Boa Esperança avant de continuer sa route vers les richesses commerciales de la côté orientale de l'Afrique et des Indes.
- Nous quittons ensuite la péninsule du Cap pour le Winelands, la plus ancienne et plus belle région viticole d'Afrique du sud. Il s'agit également de la première région à avoir été colonisée par les Européen dans la province du Cap et joue ainsi un rôle déterminant dans la politique et la culture afrikaner. Le paysage autour de Stellenbosch est sublime, les vignobles étant ombragés par d'imposantes montagnes abritant une fynbos arbustive très dense et naissant pratiquement au niveau de la mer pour s'élever à plus de 1500 mètres. Nous comprenons vite pourquoi le vin est si réputé: en 1685, à la suite de la révocation de l'Edit de Nantes, 200 huguenots (protestants) arrivèrent de France, fuyant les persécutions anticatholiques lancées par Louis XIV, et reçurent des Hollandais des terres à cet endroit. Ces Français utilisèrent leur savoir faire viticole dans cette région fertile. Pour le plus grand plaisir de Jerome, on nous apprend même au détour d'une conversation que le Bastille Festival aura lieu ce week-end (cad le week-end le plus proche du 14 juillet) dans la biennommée Franschhoek (le « Coin des Français » en Afrikaans). Dès notre entrée dans ce superbe village calme et propre niché dans la plus belle vallée de la province du Cap, le ton est donné: des noms de rues (Bordeaux Avenue, Provence Street, Place Vendôme, Monument Huguenot) à ceux de restaurants, hotels et vignobles (La Motte, Le Manoir, Dieu Donné, Chamonix...) en passant par les nombreux drapeaux bleu-blanc-rouge parsemés dans toute la ville, tout nous fait penser à la douce France. Le Bastille Festival le samedi rajoute une couche tricolore: ça porte (maladroitement) le béret, ça vend du vin et du cidre, ça joue à la pétanque, ça fait des photos sous une guillotine, ça parade fièrement avec sa Citroën ou sa Peugeot, ça joue de l'accordéon, ça organise des courses de garçons de café... Un grand moment d'absurdité que ces gens perpétuant le souvenir de la terre de France sans parler un seul mot de la langue de Francis Lalanne! Il faut dire qu'en une seule génération, ils furent assimilés aux afrikaners, ces derniers leur ayant interdit l'usage du français. Le seul héritage français qu'ils aient gardé sont les noms de famille à consonance fransquillonne de beaucoup de personnes que nous croisons (Thibault, Malherbe, Pinar, De Villiers, Roux, Barre, Joubert). Pour la première fois de leur vie, John et Thibaut bluffent qu'ils sont Français pure souche.



- Vendredi 16 au mardi 20 juillet - VICTOR VESTER PRISON (Nelson Mandela), GARDEN ROUTE (Océan Indien).
- A Franschhoek, nous apprenons durant une dégustation de vin que pas trop loin d'ici se trouve la dernière prison de Nelson Mandela. Intrigués, nous voulons en savoir plus sur cet endroit totalement inconnu des guides touristiques. Nous décidons de nous rendre sur place. Sur une petite route, une statue du leader surgit soudain du paysage. Un grand complexe se dresse devant nous, avec un panneau « You enter here at your own risk ». Ne comprenant pas le malgache, nous entrons. Il semblerait que la prison soit toujours en activité. Nous nous arrêtons et demandons de visiter la cellule. Après moult tergiversations, nous trouvons quelqu'un qui nous dépose à la dernière maison de Nelson. Sur le chemin, nous comprenons grâce à ce guide improvisé pourquoi les gens nous regardent si bizarrement: en gros, nous n'avons strictement rien à foutre ici. Pourquoi? Tout simplement parce que « ici », c'est un pénitencier (1200 gardes pour 1700 prisonniers quand-même) avec le quartier de haute sécurité dans lequel sont enfermés les plus dangereux criminels sud-africains (qui selon notre avis ne doivent pas être des plus tendres). De plus, la visite de la maison ne se fait que sur réservation et des semaines à l'avance. Nous sommes donc extrêmement chanceux et loin d'être mécontents de ce détour carcéral: nous nous prenons une bonne claque historique en visitant l'endroit dans lequel Nelson Mandela, malade et affaibli, a été transféré en pleine nuit et a vécu ses 18 derniers mois en captivité (sur 27 ans). Car si la maison semble plutôt confortable (rien à voir avec la sinistre Robben Island), elle a une immense portée symbolique: c'est ici que l'après-apartheid a été entièrement négocié avec les derniers dirigeants blancs (dont Frederik de Klerk, prix Nobel de la paix en 1993). Tout ceci est d'autant plus prenant que notre guide nous parle de Mandiba avec une réelle émotion et compassion. Il faut dire que le personnage est véritablement adulé ici, même par les « blancs », chose assez rare que pour être soulignée.
- Le 17 juillet, nous faisons une halte à Hermanus, station balnéaire entourée de collines dont la célébrité tient à la présence de nombreuses baleines nageant près du rivage. Malheureusement pour nous, c'est un demi-succès: nous ne verrons pas plus que de puissants jets d'eau fendant la surface au loin. Plus près, nous pouvons par contre admirer quelques damans des rochers se prélassant devant l'Océan. Le lendemain, à 14h19 nous sommes les 3 personnes les plus au sud du continent africain (et pas peu fiers de l'être). Contrairement aux idées, le Cap de Bonne-Espérance n'est pas la pointe méridionale du continent. Il s'agit d'un cap un peu plus à l'est: Cape Agulhas, ni plus ni moins que la dernière étape avant le pôle sud!
- Nous attaquons ensuite un autre gros dossier: la Garden Route (Knysna, Plettenberg Bay et notre coup de cœur Nature's Valley...). La région est censée être envahie de voyageurs, mais étant en basse saison, nous sommes épargnés des touristes. Au programme: superbe littoral, plages de sables blanc, lagons abrités, grands lacs, gorges profondes et arrière-pays montagneux et boisé, le tout traversé par des routes sinueuses et de jolis bourgs campagnards d'Afrikaners ou d'anglophones, presque systématiquement entourés d'immenses townships, nous ramenant à nouveau à la réalité africaine. Difficile d'imaginer qu'à 20 kilomètres de ce paysage côtier à la campagne fertile, où broutent paisiblement vaches, moutons et même de nombreuses autruches ainsi que les derniers éléphants sauvages du Cape Sud (nous n'en verrons pas), s'étend la région semi-désertique du Karoo.



- Lundi 19 juillet - SAUT A L'ELASTIQUE

- Après les paysages côtiers, nous nous dirigeons vers le pont de Bloukrans, long de 452 mètres et culminant à 216 mètres, ce qui en fait le plus haut pont de l'hémisphère sud (le 3<sup>ème</sup> du monde) et le plus haut pont à arche simple du monde (cette arche atteint 272 mètres de long). Mais il ne s'agit pas de ses seuls faits d'arme; un autre record mondial nous intéresse fichtrement plus: sous l'activité routière, entre deux blocs de béton armé se trouve la base de lancement du saut à l'élastique le plus haut du monde... Nous arrivons sur le site et voyons la bête; nos instincts de survie nous disent de ne pas faire cette connerie, mais bon, c'est trop tard, nous avons déjà notre poids et notre tour de passage écrits au marqueur sur nos poignets. La marche d'approche du site sur le tunnel suspendu avec la sensation d'avoir les pieds dans le vide campe le décor. Cette première épreuve est déjà loin d'être une partie de plaisir pour les adeptes du vertige tel que Thibaut qui, pour une fois, ne prend pas la peine d'admirer le magnifique paysage juste à ses pieds. Impossible de marcher en regardant vers le bas, on en perdrait vite l'équilibre. On débouche enfin sur une large plate-forme bétonnée et « rambardée ». Le contraste entre les visages angéliques et souriants du personnel se trémoussant sur des rythmes techno et nos gueules anxieuses et pâlottes comme un linge de nonne est impressionnant. La boule au ventre, nous essayons tant bien que mal de détendre l'atmosphère, mais ça ne marche pas. Ça pue vachement la trouille ici...
- Après nous avoir expliqué les consignes de saut et de remontée, on nous équipe d'un harnais et on nous fixe (tellement rapidement et facilement!) des attaches à serrage automatique aux chevilles avec un scratch (qui paraît tellement peu sûr). John est choisi pour commencer, il se positionne sur le bord du parapet. C'est haut... Très haut... Il n'hésite pourtant pas longtemps et se permet même de sauter. Jey le suit juste après. Même combat: un Jump Master le laisse seul face à l'horizon, il s'envole également dans les airs. Pendant que Thibaut s'installe, il voit revenir John, tout sourire. Il a plus de mal à se lancer dans le vide -geste tellement peu naturel-. « Plus près » lui dit un membre du personnel. « Je t'en foutrai moi des plus près, je veux bien, mais mon corps ne veut pas, tu vois pas mes genoux qui tremblent, tocar ». Semblant lire dans les pensées du pauvre gosse, le même membre de l'équipe se permet (après un vague décompte quand même) une petite poussée dans le dos, douce mais ô combien efficace, qui fait basculer Thibaut dans le vide, les bras tendus et la tête la première, comme ses deux comparses. Il est par contre le seul à quasi se démembrer les deux épaules de son corps hyperlaxe une centaine de mètres plus bas.
- Croyez-nous franchement, ce saut est une pure décharge d'adrénaline. Quelques secondes uniques de plaisir indescriptible et de sensations jamais ressenties auparavant, mélange de panique et d'extase. La distance entre nous et Mère Terre correspond à un peu plus d'une demi-piste d'athlétisme, mais nous irons beaucoup plus vite que ce bougre d'Usain Bolt pour la franchir: 130 km/h sur environ 6 secondes jusqu'à ce que la corde se tende 160 à 180 mètres plus bas. Le sang nous monte à la tête, le souffle est coupé, nous n'avons plus aucune notion d'espace et de temps. Le premier rebond est de l'ordre de 75% de la chute initiale, les autres s'effectuent plus en douceur, avant que l'on s'arrête totalement, accrochés comme un saucisson au bout de son fil, la tête vers le bas pendant plusieurs minutes, à quelques 100 mètres du sol et autant du pont. Un peu de paranoïa s'ajoute à la multitude des émotions qui nous ont déjà traversées: et si ce bête élastique lâchait? C'est non sans joie qu'un mec nous rejoint en rappel pour nous accrocher à lui et nous remonter au dessus, sur le terrain du crime. Toucher la terre ferme est alors un délice, malgré les jambes encore tremblantes, la tête toute retournée et le cœur battant comme un marteau piqueur. Putain, c'était bon!



- Semaine 11 : Mardi 20 juillet au vendredi 23 juillet - PLONGEE AVEC REQUINS-TIGRES , ROUTE VERS DURBAN
- Après l'avoir traquée des jours durant, sur toute la route menant à Durban, nous devons nous rendre à l'évidence: nous sommes arrivés un fifrelin trop tard pour assister au plus gros gueuleton de l'histoire de l'humanité, la « sardine run » : des millions de sardines se faisant traquer par des centaines de dauphins, requins, baleines et orques tout contents de pouvoir se remplir allègrement la panse en ne faisant qu'ouvrir leurs gueules. Les courants marins de l'océan Indien aurait malheureusement dévié tout ce beau monde loin des côtes, pour notre plus grand malheur. Pour adoucir notre déception, nous devons absolument trouver une compensation hors-du-commun. Nous la trouvons assez vite: Umkomaas, un des hauts lieux de plongée Sud-Africains et lieu unique au monde pour rencontrer requins tigres, requins marteau et requins bouledogue est sur notre chemin. Le requin-tigre (*Galeocerdo cuvier*) n'a rien à envier à son cousin blanc. Faisant partie des plus grandes espèces de requins, cette espèce menacée mesure généralement de 4 à 5 mètres, pour un poids moyen de 750 kg et est considéré comme particulièrement agressif du fait de son peu de sélectivité pour ses proies. Cette fois-ci, plus question de se foutre derrière une stupide cage, on plonge dans l'eau sans rien de plus que notre matériel de plongée! Le tigre n'aura qu'à bien se tenir...
- Thibaut, novice en plongée, apprend les rudiments de ce sport et passe de grand matin (et à la va-vite) son PADI Discover Scuba Diving dans une piscine. Il ne sait pas encore que son baptême dans le grand bleu sera une merveille. Une fois arrivés au récif d'Aliwal Shoal, à 7 kilomètres des côtes, nous plongeons, espérant qu'un requin viendra nous honorer de sa présence. Nous n'en verrons pas un... mais une vingtaine, corps massifs et dents effilées! Rodant à moins de 5 mètres de nous, hyper paisibles, se demandant juste qui sont ces sombres personnes en combinaison. Un pur spectacle. Le reste n'est pas vilain non plus: en vrac, nous admirons des diodons (poissons porc-épic ou hérissons des mers) qui ont la capacité de gonfler et de sortir des piquants lorsqu'ils se sentent en danger, des poissons trompettes ou poissons flûtes (se reconnaissent à leur corps très allongé terminé par une petite bouche située très en avant des yeux), des langoustes et une immense raie manta. A notre retour, une colonie de dauphins vient compléter le spectacle en jouant juste à côté de nous avec les vagues joliment arrondies. Il nous faudra quelques jours pour juger quelle activité fut la plus forte en sensations fortes entre shark diving, saut à l'élastique et cette plongée...
- En ce qui concerne le logement, n'ayant pas de tentes et l'arrière de la Kia étant trop petit pour qu'on puisse y dormir, nous sommes contraints et forcés durant cette courte partie du voyage de dormir dans des auberges. Heureusement pour nous, la région est extrêmement bien desservie en charmants backpackers remplis de routards de toute nationalité. Ainsi, nous dormons soit dans un wagon réaffecté en hôtel juste en face de l'Océan indien (Mossel Bay) soit dans des Backpackers tous aussi originaux les uns les autres (Storms River, East London); on tombe même dans un backpack dédié à la Marijuana: à Port St Johns, dans un cadre idyllique, la condition pour y travailler est selon nous de fumer au minimum une demi douzaine de joints par jour, vu les gueules de défoncés des tenanciers. Jean, un de ceux-ci nous explique ses dernières trouvailles psychotropes: une pipe à eau de mariejeanne dans une noix de coco et sa technique pour faire pousser de l'herbe dans un sol nourri aux champignons hallucinogènes. Ingénieur chimiste de formation, fan de feu (il nous raconte sa technique personnelle pour fabriquer du napalm) et un peu barjot sur les bords, il nous fait une démo de boleadoras, ces boules de feu qu'il fait tourner autour de lui. Vive le feu, vive les fous comme disait à juste titre ce bon vieux Beurrier Noir! Pour éviter tout carnage, nous n'y restons qu'un seul jour... nous voulons arriver au débarquement de Germain à temps et saufs! La suite au prochain épisode...





## • « Delakinzène »

- L'injure de la quinzaine
- Couilles salées. Affectueux surnom désignant les blancs anglophones d'Afrique du Sud. Les Afrikaners se considèrent comme les authentiques sud-africains: selon eux, les anglophones ont un pied en Afrique du Sud, un au Royaume-Uni et leurs bijoux de famille dans l'Atlantique! Sur 4,6 millions de blancs sud-africains, environ 60% sont Afrikaners.
- Les rusés de la quinzaine
- Les autorités communales abidjanaises. Abidjan, comme toutes les villes africaines, souffre de problèmes d'approvisionnement en énergie. Les autorités communales sont donc contraintes d'organiser des coupures hebdomadaires de courant dans des quartiers de la ville. Jusqu'ici tout va bien. Là où le bat blesse, c'est quand ils ont la bête idée de couper le courant dans le quartier ghanéen d'Abidjan en plein quart de finale Ghana – Etats-Unis. Résultat, les gens ont bloqué la rue et crié leur mécontentement des bâtons à la main, retardant notre arrivée dans la capitale.
- Les dictons de la quinzaine
- " A woman is like a road, the more curves she has, the more dangerous she is." et "In the good old days, girls used to cook like their mothers. Now, they drink like their fathers». Vus sur un taxi-brousse de Capetown.
- Le « y a de l'idée, mais » de la quinzaine
- Durant la Coupe du Monde, des personnes circulent en ville pour aider les pauvres touristes, ce qui est une riche idée. Il semblerait cependant qu'ils aient eu quelques couacs au niveau de la formation: lorsque nous demandons à l'un de ceux-ci où se trouve le Château, monument phare de la ville, il n'a strictement aucune idée de quel monument nous parlons.
- L'alcool de la quinzaine
- La cervelle. Dans l'ordre: vodka, grenadine, Baileys. Vu l'aspect ragoutant du bazar, ce mélange porte très bien son nom.
- Les prénoms de la quinzaine
- Opportune (féminin) Navigué (masculin) à Abidjan. Mickey, Wellington et Normandie à Capetown. Les chefs!
- Le métier de la quinzaine
- Whale Crier. A Hermanus, un annonceur public armé d'une corne et d'un tableau arpente les rues pour indiquer l'endroit où les baleines ont été aperçues pour la dernière fois.
- La latitude de la quinzaine
- 34° 49' 58,74". Coordonnées de Cape Agulhas (ou Cap des aiguilles), à l'extrême pointe méridionale du continent africain. Si le Cap de Bonne Espérance est plus connu du grand public, c'est parce que ce dernier marque le point psychologiquement important où les marins commencent à voyager plus vers l'est que vers le sud. La position stratégique de ces deux caps entre les deux plus grands océans, fournit une grande diversité de vie marine. Il y a une grande différence entre le côté ouest et le côté est de ceux-ci à cause de la différence de température de la mer. Ceci dit, c'est le Cap Agulhas qui est officiellement le point de division entre l'Océan Atlantique et l'Océan Indien.
- La saloperie de la semaine
- La Larva Migrans - La larva migrans cutanée est une affection dermatologique due à la pénétration dans la peau de larve d'un parasite, lankolostome. Thibaut a pu faire l'amère expérience de 3, 4 larves se creusant un chemin entre son derme et son épiderme, laissant une marque de son passage, un relief sous la peau qualifié de cordon rouge et progressant de plusieurs centimètres par jour. Une belle horreur.
- Le crevard de la quinzaine
- L'inventeur du vuvzella. Durant tout notre séjour à Capetown, nous n'avons pas droit à une minute de répit: à tous les endroits de la ville, 24h sur 24, résonnaient le bruit insupportable de ce bête instrument qui a du reste reçu de vives critiques de la part des spectateurs, des journalistes, des entraîneurs et des joueurs. Le vuvuzela est rapidement devenu le symbole, la star et le cauchemar du mondial en raison de son omniprésence sonore lors des matchs. Le comité d'organisation a refusé d'interdire le vuvuzela dans les stades, l'instrument faisant parti de la culture sud-africaine. Thibaut aurait bien plusieurs fois ratonné son inventeur sur la voie publique, le moindre son sortant de ce brol lui dégommant ses oreilles déjà foutrement martyrisées par sa pauvre sinusite. Nous vous rassurons, nous en avons quand même achetés. Pour info, ils ont réussi à inventer une variante, le Kuduzela, en forme de corne de Kudu.



- L'animal de la quinzaine
- Le Grand Blanc. Les premiers requins sont apparus il y a environ 430 millions d'années. Il existe aujourd'hui 465 espèces de requins dont la plupart sont des prédateurs, mais les plus grandes espèces, comme le requin-baleine se nourrissent principalement que de plancton en filtrant l'eau de mer. Seulement, une douzaine, dont le grand blanc et le requin tigre est considérée comme dangereuse pour l'homme. De nombreuses espèces sont menacées de disparition (surpêche, élimination gratuite) et différentes études démontrent une baisse alarmante des populations de requins. Malheureusement, très peu (on peut citer le requin blanc et le requin pèlerin) sont aujourd'hui protégées.
- Les couleurs de la quinzaine
- - Le « métis ». Leurs ancêtres sont issus de l'union de Khoisans, peuple nomade vivant dans la région à l'arrivée des Hollandais et d'esclaves musulmans de ces derniers, venus d'Inde, Indonésie et Malaisie (le quartier malais est encore très vivants). Ils forment environ 10% de la population sud-africaine et plus de la moitié se trouve au Cap.
- - L'Oranje. Durant la Coupe du Monde, Capetown s'est paré de son plus bel Orange, toute la ville ne vibrant que pour les exploits des Kaas. Cela n'est pas un hasard, la plus ancienne d'Afrique du Sud, ayant été créée en 1652 par des Hollandais désirant s'implanter de manière permanente près du Cap de Bonne Espérance, halte obligée de la route des Indes.
- La rencontre de la quinzaine
- Jean-Michel Aulas. Le président de l'Olympique Lyonnais (7 fois de suite champion de France de football pour les incultes) se trouvait dans le même bateau que nous pour aller défier le Grand Blanc – il était certainement en Afrique du sud pour faire quelques emplettes de joueurs. Il n'a cependant pas osé se foutre dans la cage...
- Les étonnantes manies locales de la quinzaine
- - Le dépassement – En Afrique du Sud, lors des dépassements en voiture, c'est le dépassé qui doit se déporter sur la bande d'arrêt d'urgence histoire de laisser une voie royale au dépassant... Sachant qu'en plus on roule à gauche ici, il faut sans cesse rester attentif.
- - Le carrefour - La règle aux carrefours n'est pas triste non plus: first arrived, first served, le premier arrivé au croisement a la priorité. Parfois la règle va plus loin: le première arrivé, puis celui venant de la rue à gauche, puis celui en face...
- - Le service dans les bars et restos – Il est à 10% mais n'est pas inclus dans l'addition finale. Les serveurs ne manquent pas d'imagination pour nous faire rappeler de ne pas les oublier: cela va des doux mots sur la note à la course poursuite à notre sortie du bar pour nous demander de payer.
- Le coupe faim de la quinzaine
- Le Biltong - Le biltong est un type de viande séchée typiquement sud-africain, mis au point par les Afrikaners pour survivre lors du Grand Trek. Il est le plus souvent préparé à partir de viande de boeuf. D'autres viandes tel que l'autruche ou le springbok sont aussi utilisées.
- La voiture de la quinzaine
- Kia Piccanto - Voiture qui remplace Germaine durant un mois sans elle. Blanche pétante comme énormément de voitures en Afrique du Sud.
- Le gros plaiz de la quinzaine
- Un bain - En Afrique du Sud, nous avons eu droit à deux bains et un jacuzzi. Nous avons oublié le plaisir que c'est que de pouvoir se prélasser dans de l'eau chaude.
- Le chef de la quinzaine
- Nelson Mandela - Arrêté en 1962 et condamné à la prison à perpétuité, il fut libéré en 1991 de la Victor Vester Prison que nous avons visitée. La maison est encore extrêmement préservée, on croirait que Nelson l'a quitté la veille. Nous passons devant la salle de réunion dans laquelle il a rencontré les plus grandes personnalités sud africaines et les plus grands dirigeants de la planète pour préparer l'après-apartheid. Les micros servant à l'espionner sont encore présents (mais la zone n'est plus interdite de survol comme ce fut le cas!). Nous passons sous la « freedom door » par laquelle il est sorti juste avant de prononcer son fameux discours à l'hôtel de ville de Capetown en 1994.
- Le menu de la quinzaine
- Celui du Den Anker, restau belge réputé de Capetown. Aperçu du menu:
  - « - Moules marinières: a cause de l'approvisionnement irrégulier et des sports nationaux tels que le cricket, le rugby et faire la grève, il se peut que nous soyons en rupture de stock.
  - Os a moelle: Ce que le chien mange à la maison, son patron le mange au restaurant / Wat de hond thuis krijgt eet baasje in Den Anker / Marrow bones a delicious you only eat away or end up with a jealous dog. »
- La végétation de la semaine
- - Le Fynbos - Le Royaume floral du Cap, le plus petit mais le plus riche des six royaumes floraux du monde est caractérisé par le fynbos, des buissons fins. Il comprend un catalogue de plus de 1000 espèces de plantes indigènes dont un bon nombre est endémique. Les plantes caractéristiques des fynbos comprennent des proteas, des ericas et des restios. Beaucoup de fleurs cultivées ont aussi leur origine dans le fynbos comme : les geraniums, les marguerites et les iris. Pour de plus amples d'explications à ce sujet, n'hésitez pas à contacter MariNo qui se fera un plaisir de vous en dire plus.
- Les petits dej de la quinzaine
- Ceux du Capetonian Hotel, hotel 4 étoiles de Capetown. Ca faisait longtemps qu'on avait plus mangé comme cela. Royal!